



Petit Courrier des Dames,

Journal des Modes.

MODES.

Les pélerines de tous les genres, de toutes les coupes, son tellement de mode, qu'on ne voit ni robes ni redingotes qui n'en soient ornées. Sur les redingotes on en a vu dernièrement plusieurs coupées en collets de carrik, c'est-à-dire ne se rapprochant pas de la poitrine, et par conséquent dégageant très-bien la taille.

— Avec les robes de chaly ou de soie on porte beaucoup de pélerines pareilles à bouts croisés sous la ceinture. Quelques-unes ont la pélerine assez grande pour descendre par-dérrière, assez bas pour être retenue par la ceinture.

— En négligé on porte des pélerines en batiste d'Écosse ou en mouseline unie, découpées en dents de loup tout au tour. Quelques-unes ont ces dents garnies d'une très-petite valenciennes.

— Les collets rabattus sont beaucoup plus nombreux que les ruches.

La plupart ont une double pointe vers les bouts. Toutes les dentelles qui les garnissent sont peu hautes et très-légèrement froncées. Bien souvent même elles sont cousues à plat.

— Le nombre des canezouts et pélerines en tulle diminue tous les jours. La mousseline et la batiste ont seules la faveur.

— Les bonnets en lingerie sont cependant tous en tulle. Le point d'Angleterre est toujours le plus recherché pour les garnitures ; on en fait de très-simples qui sont garnis d'une bande de tulle festonné à dents très-pointues, ce qui donne beaucoup de légèreté au bonnet.

— On ne met qu'une garniture au bonnet : elle forme tout-à-fait auréole autour du front, ou bien la dentelle est presque unie au milieu, et se plisse en touffe de chaque côté.

— Sous les bonnets en blonde, qui sont assez nombreux au spectacle, on voit des guirlandes de fleurs extrêmement légères, inclinées de manière à soulever beaucoup un côté de la garniture de blonde, tandis que l'autre retombe vers la joue.

— Sur ces bonnets, des guirlandes en roses sans feuilles, d'un rose très-tendre, sont extrêmement jolies. On accompagne le bonnet de brides en blonde ou de rubans de gaze à jour.

— On fait des bonnets dont le fond ressemble pour la coupe tout-à-fait à la forme d'un chapeau.

— Les chapeaux en paille de riz subissent toutes les conditions de la mode beaucoup plus généralement que les chapeaux de paille d'Italie, dans lesquels on hésite souvent à lancer les funestes coups de ciseaux. La paille de riz se taille en *bibi* sans le moindre scrupule, et se présente très-jolie sous cette nouvelle diminution. Nous en avons vu de charnans chez M^{me} La Rochelle, rue Richelieu, n^o 87. Les modes de ces magasins se distinguent par une fraîcheur et une variété de coupes qui sont d'un mérite inappréciable pour les femmes qui tiennent plus à la forme qui leur sied bien, qu'à porter celle qui est adoptée par tout le monde. C'est une ridicule sujétion que celle de se soumettre à un caprice qui vous est quelquefois par trop défavorable, et de se croire tellement tributaire de la mode, qu'on se résigne à tout ce qu'elle indique, même, en quelque sorte, à se rendre laide *par ordre*.

— On voit beaucoup de chapeaux en paille d'Italie qui ont la forme cerclée en haut et en bas, par un ruban qui noue derrière.

— Une seule plume *frimatée*, couleur paille, est le plus élégant ornement d'une paille d'Italie.



— On y voit aussi des bouquets en marabouts pailles.

— Les bouquets que l'on pose sur les chapeaux sont très-légers : seulement une fleur et ses boutons, ou des gerbes de petites fleurs des champs.

— On fait pour la campagne des chapeaux en paille d'Italie *double* cousue. Ce sont les tresses de paille qui, au lieu d'être tressées l'une dans l'autre, sont cousues. Ils sont beaucoup plus solides et de meilleur goût que les chapeaux en paille cousue ordinaire.

— La nuance cerise s'emploie tous les jours davantage pour les petits chapeaux. Une capote, ou *bibi*, en crêpe cerise, garnie d'une haute blonde, est très-jolie.

— On voit aussi beaucoup de chapeaux habillés, crêpe cerise avec une seule longue plume de la même couleur.

— La forme des manches n'a pas du tout varié. Même largeur en haut, et très-serrées au poignet. Seulement depuis le poignet jusqu'au coude, on en voit qui ont quelquefois de petits ornemens, tels que des lisérés ou des petites broderies qui cerclent le bras.

— Les plis des jupons prennent du milieu du devant de la robe, c'est-à-dire qu'il n'y a plus d'intervalle ; ils se font *doubles*, et pour présenter plus de fermeté on double en mousseline empesée la plupart des robes ; tant que cette immense largeur existera, il est à présumer qu'on verra peu de garnitures aux jupons.

— La plus grande partie des corsages sont faits avec le dos uni et les devans drapés ; c'est la forme la plus avantageuse pour se porter avec des canezouts et des pélerines.

— Dessous le bas des manches on met des petits poignets en batiste brodés, garnis d'une petite valenciennes qui s'avance sur la main ; c'est le seul genre de manchette.

— Les ceintures brodées sur gros grains, sont extrêmement variées ; mais les plus recherchées sont les ceintures chinées de différentes nuances.

— On voit encore cette année une très-grande quantité de gants en tricot de fil.

— Les bas en fil d'Écosse uni sont les plus recherchés.

La Famille Corse.

LE 18 BRUMAIRE.

(Suite.)

A voir l'empressement des courtisans, les attractions calculées, le tourbillonnement de cette foule autour du cercle féminin, on peut juger des espérances que les événemens du jour entretenaient dans toutes les têtes. Parmi ces femmes, quelques-unes rêvaient déjà à se choisir leur cour; et, dans la galerie, plus d'un patriote de la veille songeait à conquérir un patronage. Pourtant, c'était bien encore un salon avec ses futilités prétentions, ses rivalités mesquines, ses passions tempérées par la bienséance, ses haines actives, et ses transactions de politesse; des intérêts de cour et de vanité divisaient ces femmes, en même tems que l'ambition inquiète et rapide composait les mouvemens, arrangeait le maintien, et soufflait les paroles de ces aspirans parvenus.

Épars dans les profondeurs du salon, quelques hommes, débris d'époques différentes, et qui, pour la plupart, s'étaient combattus dans les assemblées, venaient se réunir dans le même groupe, comme ces combattans de rangs opposés qui se réunissent après la bataille.

Un ancien conventionnel, dont la présence ne s'expliquait que par son étroite liaison avec le maître du logis, s'approcha du groupe, et d'un son de voix tout-à-fait approprié à ses paroles, il dit :

« Les troupes ont été travaillées : le général est perdu. »

Au même instant, un brouhaha, qui s'éleva aux portes du salon, interrompit la conversation, et fit tourner les yeux vers le cercle.

Un jeune officier, récemment introduit, y attirait tous les regards. Après avoir remis un billet au maître de la maison, il s'approcha res-



Petit Courrier des Dames.
Boulevard des Italiens N^o 21 près le passage de l'Opéra
Chapeau en gaze Donna Maria des Meins de M^{me} Céline Martin place Vendôme crin de
Roses aériennes des Meins de M^{me} Casaubon rue St Denis N^o 293. Robe en Organdi bordée en
laine avec ou sans pelerine des Meins de M^{me} Armand rue du Cloître St Jacques N^o 10.

pectueusement d'une des dames, qui s'empara vivement de son bras, et l'entraîna dans un embrasure où M^{lle} de Beauharnais la suivit.

La jeune personne paraissait heureuse du choix du messenger.

« Duroc, n'y a-t-il rien pour moi ? »

L'officier s'inclina en présentant un billet.

« Bien ! bien ! dit la dame après avoir lu, et peu soucieuse de cacher une émotion qui mouillait ses paupières : Voilà qui m'ôte un poids ! et nous le recevrons ?

— Demain, madame.

— Ah ! que cela est long ! »

Puis elle s'avança vers un guéridon, s'y accouda et écrivit quelques lignes au verso du papier.

— Hortense ? n'as-tu rien à lui dire ?

— A Eugène ?

— A Bonaparte. » Et elle frappa du pied avec impatience. Dans ce moment la dame au turban s'approcha de l'aide-de-camp et lui adressa la parole en italien.

Le jeune homme quitta les deux dames assez précipitamment, et M^{lle} de Beauharnais put le voir penché sur Madame-Mère d'abord, puis vers une autre personne qui le retint à ses côtés assez long-tems, et dans une conversation intime.

« Mon frère ne vous a rien dit pour Paulette ? L'ingrat ?... J'allais à Saint-Cloud.

— Gardez-vous en bien, madame.

— Comment ! vous dites cela ! Vous vous y prendriez autrement pour M^{lle} de Beauharnais.

— Je ne mets aucune différence dans le respect que je vous dois à toutes deux, mesdames.

— Le respect ! c'est touchant. »

L'aide-de-camp se leva comme pour se retirer.

« M. Duroc, c'est très-mal.

— Eh, quoi donc ! madame ? »

On le regarda avec de tels yeux, qu'il demeura.

On était si occupé dans toutes les parties du salon, que personne, hors les intéressés, ne fit attention à cette scène. M^{me} Bonaparte avait regagné son fauteuil, et M^{lle} Beauharnais, chiffonnant le papier qu'elle avait dans les mains, ne bougeait de sa place, tout interdite qu'elle était.

Après quelques minutes d'attente, et, sur un signe de sa mère, elle s'approcha de l'aide-de-camp, alors très-occupé de la conversation.

Il crut un moment la voir pâlir et démêler un sourire tout féminin sur les lèvres de son interlocutrice.

« Le général a chassé les Représentans de l'orangerie ! »

Cette nouvelle, jetée tout-à-coup au milieu du salon, mit fin à toutes les petites scènes qui se jouaient sur tous ses points, et la foule s'écoula diversement émue et occupée.

Extrait de *Paris et Saint-Cloud*, au 18 brumaire, ouvrage nouveau, dont le succès atteste chaque jour le mérite, et qui compte comme une de nos plus intéressantes productions.

ALBUM.

Le directeur de Tivoli vient d'établir dans son jardin un théâtre auquel il a donné le titre de *Théâtre d'Été*. On y joue deux fois par semaine des pièces fort amusantes ; nous ne doutons pas que ce divertissement n'ajoute à l'affluence de monde qui déjà se porte à ce délicieux jardin.

— Des artistes anglais, sous la direction de M. Kemble, vont venir donner à Paris des représentations. Tout assure que l'accueil qui leur a déjà été fait se renouvellera.

— Des affiches placardées dans toutes les rues d'Alger annoncent pour la prochaine ouverture du Cirque Olympique du sieur Delorme, *la Bataille des Pyramides*, ou *les Français en Égypte*.

— On écrit de Dublin que M. Martin, le fameux législateur des bêtes féroces, a été étranglé le 17 de ce mois par la lionne Henriette, au milieu de ses exercices publics sur le théâtre.

— Une jeune dame, d'une rare beauté, mise avec élégance, entre ces jours-ci dans un des cabinets des Champs-Élysées. Un instant après, une détonnation se fait entendre ; on court au cabinet, et un spectacle horrible s'offre aux regards ; elle venait de se tirer un coup de pistolet dans la bouche ; le coup en frappant sur le derrière de sa tête, ne l'avait point défigurée. Avant de consommer cet acte de désespoir elle avait attaché à un porte-manteau sons chall et son sac, dans lequel on trouva son testament, qui prouve qu'elle jouissait d'une certaine fortune.

Nomenclature des titres de lord Wellington. — Il s'appelle : le très-

illustre et très-noble prince Arthur, duc, marquis et comte de Wellington, marquis de Douro, vicomte Wellington de Talavera et de Wellington, baron Douro de Wellesley, membre du très-honorable conseil privé de Sa Majesté, feld-maréchal de ses armées, colonel du régiment royal des gardes à pied, constable de la tour de Londres, gouverneur des cinq ports, chevalier du très-noble ordre de la Jarrettière, chevalier grand-croix du très-noble ordre du Bain, prince de Waterloo, duc de Ciudad-Rodrigo, grand d'Espagne de première classe, duc de Vittoria, marquis de Tores-Vedras, comte de Vimiera, chevalier du très-illustre ordre de la Toison d'or, chevalier de l'ordre militaire de Saint-Ferdinand d'Espagne, chevalier grand-croix de l'ordre militaire impérial de Marie-Thérèse, chevalier grand-croix de l'ordre impérial de Saint-Georges de Russie, chevalier grand-croix de l'ordre de l'Aigle-Noir de Prusse, chevalier grand-croix de l'ordre royal et militaire de la Tour et de l'Épée en Portugal, chevalier grand-croix de l'ordre royal et militaire de l'Épée en Suède, chevalier grand-croix des ordres de l'Éléphant en Danemarck, de l'ordre Guillaume dans les Pays-Bas, de l'Annonciade en Sardaigne, de Maximilien-Joseph en Bavière, etc., etc.

Voici l'état de quelques-uns des traitemens du duc de Wellington :

Pensions pour divers services.....	100,000 fr.
Traitement de colonel du 1 ^{er} régiment des gardes.....	75,000
— de constable de la Tour.....	25,000
Intérêt du capital qui lui a été donné par le parlement en 1815.....	875,000
	<hr/>
	1,075,000 fr.

— Les cannes en tubes métalliques ou fer creux sont ce qu'il y a de plus nouveau et de plus recherché. Elles se recommandent autant par leur légèreté et leur élégance que par la solidité du vernis au four, au moyen duquel on est parvenu à imiter dans la dernière perfection et à fixer sur le métal toutes les nuances possibles des plus jolies cannes en bois des îles et autres, dont elles égalent la légèreté. Elles ont pour elles l'avantage de ne pouvoir se rompre par un choc ou un effort, quelque violent qu'il soit. Les personnes qui montent à cheval sentiront surtout le mérite de ces nouvelles cannes qu'on ne peut bien apprécier sans les avoir vues. Ces cannes se détaillent à 7 fr. 50 c. la pièce, chez M. Verdier, marchand de cannes, rue Richelieu, n° 95; chez M. Susse, passage des Panoramas et place de la Bourse; chez M. Verillon, au bazar

Montesquieu; au bazar de l'Industrie, boulevard Montmartre; chez M. Lefèvre, marchand chapelier, rue Richelieu, n° 48; chez M. Lécuyer, fabricant de cannes, impasse Bafour, rue St.-Denis; M. Dabo fils, passage Choiseul, n° 86, tabletier, inventeur d'un biberon, breveté; enfin à la *Fabrique des Fers creux laminés*, rue Pétrelle, n° 5 et 7, faubourg Poissonnière, d'où se font les envois à l'étranger et dans les départemens à des prix proportionnés à l'importance des demandes.

Le même vernis que celui des cannes, appliqué aux bancs, chaises, fauteuils et tables de jardin, ainsi qu'aux lits en fer creux, en fait les meubles les plus élégans que l'on ait encore obtenus en ce genre. Ces produits, que recommande la saison actuelle, proviennent de la même fabrique, ainsi que les grilles, balcons, rampes d'escalier, rateliers, échelles, etc, connus depuis long-tems par la solidité et l'économie qu'ils présentent, et que l'on peut se procurer également dans les succursales de la fabrique des fers creux, à Bordeaux et à Besançon.

AVIS AUX FRANÇAIS ET ÉTRANGERS. — Nous nous trouvons si bien des compositions de feu le savant pharmacien *Husson C^{***}*, que nous nous plaisons tous à contribuer à les faire connaître. *L'une* nommée *EAU PHÉNOMÈNE*, arrête la chute des cheveux, les fait épaissir et croître, les préserve de blanchir et de se décolorer, même dans l'âge le plus avancé. *L'autre*, SPÉCIFIQUE PHÉNIX, autorisée du ministre de l'intérieur, comme reconnue pour calmer de suite les douleurs si aiguës des cors, oignons, durillons et œils-de-perdrix, les faire fondre sans les sentir nullement. Le pot se vend 3 fr.; le flacon de l'Eau phénomène, 5 fr., et la demi-bouteille, 15 fr. à Paris, chez le Concierge de l'ancienne demeure de *M^{me} V^e Husson C^{***}*, rue Meslay, n° 30; à Rouen, chez *M. Polliard*, Marchand, rue Ganterie; à Grenoble, chez *M. Despallières*, Négociant; à Caen, chez *M^{me} Regnier*, Marchande, place Saint-Pierre; à Périgueux, chez *M. Fauconnet*, Quincaillier; à Castres, chez *M. Labatut*, Pharmacien; au Havre, chez *M. Barbin*, rue de Paris, n° 121, et même ville, en gros seulement, chez *M^{me} V^e Husson C^{***}*, rue Saint-Louis, n° 7, elle fait des envois pour tous pays, et des échanges avec MM. les Armateurs et Capitaines.

L'eau Phénomène et le spécifique Phénix, sont assurément placés au premier rang des heureuses découvertes qui honorent le monde savant. Ils sont inimitables et incorruptibles. (Affranchir.)

DENTS ARTIFICIELLES à six francs. — *M. Léon*, Médecin-Dentiste, rue de la Chaussée d'Antin, n° 8. La ressemblance et la solidité de ses ouvrages ne laissent rien à désirer, et lui ont mérité la confiance d'une belle clientèle.

Nétoyage de Dents à 3 francs.

A ce Numéro est jointe la planche 893.

LE PETIT COURRIER DES DAMES paraît tous les cinq jours, avec huit gravures par mois.

Prix de la Souscription, pour un trimestre. Paris, 9 fr. — Départemens, 9 fr. 50, — Etranger, 10 fr.

Avec une couverture, 50 centimes de plus par trimestre.

On s'abonne au Bureau du PETIT COURRIER DES DAMES, Boulevard des Italiens, n° 2, L., et chez tous les Directeurs des Postes des Départemens.

Les lettres et envois d'argent doivent être adressés franc de port.

PARIS. — Imprimerie de DONDEY-DUPRÉ, rue Saint-Louis, N° 46, au Marais.